

SURPRISE DANS L'UNIVERS HIGH-TECH DU PLATEAU DE SACLAY : L'AGRICULTURE AU CŒUR DE TOUS LES ENJEUX

par Hervé Brédif¹

Sommes-nous en train de perdre le lien au réel et au vivant ? Oui, « nous avons perdu le monde » observe le philosophe Michel Serres, dès lors qu'une rupture anthropologique majeure se produit sous nos yeux avec le détachement d'une part croissante de l'humanité de toute forme d'activité agricole. Non, cependant, ajoute le penseur, dans la mesure où nos investigations scientifiques toujours plus fines, nous permettent d'entrer, comme jamais auparavant, dans l'intimité de la matière et du vivant.

À cette même question fondamentale, nous proposons d'apporter un autre éclairage, en nous appuyant sur l'expertise directe d'acteurs impliqués dans le développement d'un territoire. Le plateau de Saclay permet une immersion au cœur de la difficulté : bien que petit par la taille (5000 hectares), il constitue un pôle majeur de la recherche et de la haute technologie françaises. Face à la concentration exceptionnelle de centres d'enseignement supérieur et de structures de recherche publiques et privées, une petite poignée d'agriculteurs cultive encore plus de la moitié de sa surface. « La science au milieu du vide », « un concentré de matière grise dans un désert dénué d'intérêt », « au mieux, un paysage de grandes cultures défendu par quelques riverains nantis, soucieux de préserver leur environnement de proximité » ... ces formules toutes faites, véhiculées par certains médias et rapports officiels, suggèrent une perte totale d'attachement à cet espace. Le lien au réel et au vivant y serait totalement déprimé, voire inexistant. Qu'en est-il réellement ?

Une démarche stratégique, déployée à la demande des derniers agriculteurs du plateau de Saclay, et financée par le Conseil régional d'Île-de-France, a conduit à rencontrer cent cinquante acteurs et responsables de ce territoire, lors d'entretiens approfondis durant en moyenne une heure trente à deux heures. Tous ces acteurs se sont exprimés sur une même problématique, celle de « *l'intérêt, des conditions et des moyens d'une adaptation de l'agriculture du plateau pour une amélioration de la qualité du vivant dans la métropole francilienne* ». Les résultats sont édifiants. Contre toute attente, ces interlocuteurs accordent une grande importance à certaines dimensions de la qualité du vivant, qu'ils considèrent comme essentielles à la fois pour un développement réussi du plateau de Saclay et plus généralement de la métropole francilienne. Surtout, ces acteurs, dans leur grande majorité, considèrent que l'agriculture du plateau se situe au cœur de tous les enjeux, qu'elle constitue même une sorte de « clé de voûte » du territoire, de sa qualité globale et de son harmonie. Pourtant, cette expertise très riche et les convictions fortes qui la sous-tendent demeuraient totalement absentes de la réflexion et du débat public. Les agriculteurs du plateau en concluaient d'ailleurs qu'ils n'intéressaient plus personne, ce qu'a démenti cette démarche. Depuis, plusieurs initiatives significatives se développent entre agriculteurs et citoyens (circuits courts, découverte à la ferme...), dans un contexte général, juridique, administratif institutionnel, social et économique qui s'oppose le plus souvent à toute gestion fine des qualités du vivant pourtant reconnues comme importantes par les différents acteurs de ce territoire.

¹ Ingénieur agronome, Maître de conférences Université Paris I, Panthéon-Sorbonne.

À partir du plateau de Saclay, trois grands enseignements méritent d'être retenus : 1. Nos concitoyens ont un lien au vivant qui n'est sans doute pas aussi anémié qu'on le prétend classiquement ; en revanche, les relais qui permettraient à ce lien de s'incarner dans des actions concrètes, de portée plus générale, fonctionnent mal. 2. Les jeux sociaux et institutionnels déforment largement la réalité des préoccupations des acteurs et brouillent le débat ; les agriculteurs ont l'impression d'être oubliés de tous alors qu'en réalité ils s'apparentent à une espèce « clé de voûte » du territoire. 3. Les formes sociopolitiques et institutionnelles actuelles qui cloisonnent et isolent les réalités et les problèmes les uns des autres rendent particulièrement difficile le développement de projets d'intérêt commun autour de la qualité du vivant, projets qui supposent tout au contraire de mettre en relation des dimensions et des acteurs. *La fuite dans le virtuel ne serait-elle pas plutôt l'expression d'une impuissance ressentie à peser sur le réel ?*